

Le Voyage

Je me consume de désir pour elle et pourtant elle se trouve là à mes côtés. Ce n'est pas juste son corps avec ses mouvements élégants, ni juste la dignité avec laquelle elle résout les problèmes les plus difficiles de l'existence patiemment et sans se plaindre, ni non plus son affection et son merveilleux attachement.

C'est tout simplement l'espace de l'univers qu'elle remplit, tout en me donnant la



certitude de le remplir uniquement pour moi, pour moi tout seul, sans avoir besoin de le dire. Toute ma vie j'ai cherché en vain une pareille partenaire. C'est seulement maintenant que je comprends la signification profonde d'une phrase toute faite que les hommes emploient. «On se sent», c'est ainsi qu'on disait, «renaître». Désormais, je connais ce sentiment et il m'habite totalement depuis que nous nous sommes envolés de l'Europe dans l'attente joyeuse de rentrer ensemble à la maison.

Vous pouvez sourire, mais c'est comme ça. Ce n'est pas forcément à cette manière de m'exprimer que j'aurais donné ma préférence, avant. Montrer des sentiments était pour moi un signe de faiblesse et je répugnais autant que les autres à faire étalage de mes pensées secrètes. Face à l'imperfection de la nature humaine – vous en

conviendrez – c'était fort compréhensible. Les profonds sentiments présentent un danger constant. Ils peuvent se transformer soudain ils peuvent se transformer en blessures pernicieuses, de celles qui se sentent le plus à l'aise sur les parties les plus tendres de la peau.

Tandis que, en dessous de nous, les vagues de la mer Méditerranée roulent vers la rive méridionale, j'évoque cette vie que j'ai vécue jusqu'à présent, et je me demande ce qu'elle avait d'intrinsèquement humain? Peut-être le fait d'apprendre? De rester immobile quand j'aurais voulu bouger. D'écouter quand j'aurais préféré parler. De me rappeler des dates et des événements, et de bûcher les pensées d'autrui pour ne pas trop découvrir les miennes? Non! Travailler peut-être? Monter des dossiers qui seraient détruits dix ans plus tard? Ou vivre toujours à la lumière artificielle, tandis que le soleil brille à l'extérieur? Peut-être l'amour? Je ne sais plus s'il y a eu quelque chose. Non, je ne devrais pas être injuste, naturellement il y a eu quelque chose. Naturellement il y a eu de beaux moments. Mais je me suis laissé fourrer l'idée dans la tête qu'aimer équivalait à signer un contrat et de ce fait occuper des administrations, des avocats et des juges. Mais non, voyons! Ou alors l'amusement? N'était-ce pas comme si je vivais avec une arme imaginaire sur moi? Il me fallait tuer le temps, car j'en avait beaucoup trop et ne savais pas quoi en faire.

C'est bizarre comme j'avais peur de la mort. J'aurais pu vivre jusqu'à 100 ans, même un peu plus. La vie peut paraître très longue. Surtout au moment où les forces physiques

déclinent et qu'on ne peut plus faire un pas sans l'aide des autres, rarement offerte avec joie. Pendant un tiers de la vie on se nourrit des pauvres souvenirs du temps qu'on a déjà gaspillé.

Mais maintenant tout a changé. Ma nouvelle vie n'est devenue possible que grâce à ma mort. Exactement à la seconde où je fermai les yeux, usé par l'âge, où mon corps cessa enfin toute résistance, je me retrouvai dans le corps de cette petite créature pleine de vitalité.

Pour entrer dans la vie, elle a dû donner avec toute sa force des coups de bec puis elle a grandi en un clin d'œil, est devenue forte et elle a eu déjà presque tout ce dont elle a besoin pour vivre. Ce qui me manquait en tant qu'homme, fermeté, buts et identité, je ne le ressens que maintenant, tout en ayant de la considération et de l'amour pour ceux de ma propre espèce. Je vivrai cette vie merveilleuse jusqu'au dernier souffle avec ma compagne, qui avance à coups d'ailes puissants à mes côtés.

Nous serons bientôt en Afrique, si nous survivons à la fatigue du vol. Pouvez-vous comprendre ma préoccupation? Quelque chose qui m'est en effet restée de mon passé d'humain: j'ai toujours peur de la mort; mais pour la simple raison que je m'en souviens. Peut-être parce que je crains de renaître en tant qu'homme.